

## La spécificité de l'enseignement en école d'art dans le paysage de l'enseignement supérieur

Au cours de ces tables rondes, il a été souligné que le terme même de recherche en art est paradoxal dans le cadre d'un questionnement relatif au troisième cycle des écoles d'art. En effet, la notion de recherche est inhérente à l'art et donc l'expression pourrait s'assimiler à une tautologie. D'autre part, il serait même absurde de relever le fait que l'art pensé ou non dans le cadre de la recherche n'implique pas une structure institutionnelle. Il en réfère plutôt à l'absence de toute structure et à un topos propre et singulier, à celui de l'artiste. Maurice Blanchot circonscrit l'espace de cette recherche clairement lorsqu'il écrit

« Il semble que nous apprenions quelque chose sur l'art, quand nous éprouvons ce que voudrait désigner le mot solitude. »

M. Blanchot, l'espace littéraire.

Cette réflexion sur la recherche en art, telle que la posent les écoles d'art, semble plutôt relever de questions qui mettent en jeu une pratique du savoir dans les institutions de l'enseignement supérieur, notamment les universités. Or cette réflexion sur l'école d'art ravive un débat que l'on peut faire remonter aux procès qui confrontèrent l'université, en tant que lieu de savoir validé et orthodoxe, face à des pratiques du savoir non reconnues et parfois même désignées comme hétérodoxe par l'université et ses canons scolastiques. Opposant par exemple Christine de Pisan à l'institution. Bien entendu replacer la réflexion de l'école d'art dans une perspective aussi tranchée que celle de la lignée d'un savoir hétérodoxe serait extrême. Néanmoins, pour les directeurs d'école d'art et les enseignants sur le terrain, il y a effectivement une différence quand à la perception de l'usage du savoir entre les écoles d'arts et les universités et ce depuis plus d'une dizaine d'années. Les écoles sont restées pour la plupart des lieux de savoir et n'ont pas abandonné cette priorité alors que force est de constater que les universités articulent très étroitement l'objectif de la formation à celle de savoir. (Notamment depuis la création des IUFM et l'orientation professionnalisante touchant même les départements de lettres et philosophie). Non seulement les écoles d'art défendent la transmission d'un savoir en soi et non orienté en priorité vers une professionnalisation même si la professionnalisation est prise en compte mais elles ont en outre la prétention d'en permettre l'expérimentation. Il est important d'insister sur le fait que dans les universités la licence dans les matières comme la littérature la philosophie, l'histoire de l'art débouchent sur le concours du CAPES et que le programme de la licence est orienté en fonction. On peut évoquer à cet égard le cours de V. Jankelevitch sur l'enseignement de la philosophie déplorant face à ses étudiants que l'enseignement de la philosophie se bornerait désormais à enseigner comment enseigner la philosophie mais ne serait plus un enseignement de la philosophie. En école d'art, le DAP en trois ans n'a pas cette priorité professionnalisante même si l'enseignement prend néanmoins en compte ce paramètre. Cette remarque donne également un aperçu de la manière dont un étudiant en école d'art envisage ses études.

C'est à partir du DEA (ou master) que l'enseignement universitaire s'inscrit dans un cursus de recherche. Les enseignants et directeurs réunis autour de la question de la recherche en école d'art évoquaient le fait que cette notion de recherche était présente dès la deuxième année en école d'art. Il est également clair que la question de la forme du rendu de la recherche se pose. C'est peut-être pour cette raison, pour cette conviction d'occuper dans l'espace de l'enseignement et de la pédagogie un lieu bien particulier, habité par des questionnements liés au savoir, à ses pratiques, ses expérimentations, tout en les intégrant et tout en étant au cœur d'une réflexion sur les rapports entre ce savoir et le monde contemporain que les directeurs et enseignants des écoles d'arts ont exprimé la nécessité de relever et de consigner la spécificité de ces lieux de savoir. En effet ces lieux sont peut-être devenus dans l'espace de l'enseignement supérieur des topos extrêmement singuliers. Au fil des différentes réunions de ces enseignants et directeurs une trame pédagogique s'est dessinée. D'abord l'inquiétude, au sens de l'absence de certitudes, la curiosité, propre à cet enseignement. A partir de cet enseignement, de la relation enseigné-enseignant, enseignant-enseigné surgit une expérience, qui se traduit par une production, une confrontation entre théorie et expérimentation ou bien expérimentation et théorie. Etudiants et enseignants sont sans cesse ramenés vers des questions essentielles, en questionnant les médiums, les supports, les nouvelles technologies, ils mettent constamment en jeu la question de la pratique, de l'expérience. La lisibilité de cette recherche ne se fait pas principalement comme dans le cas du cursus universitaires par le biais de publications. Elle se traduit par une production réunissant une multiplicité de supports, de combinaisons entre le plastique et le théorique. Comme le remarquait un enseignant lors de ces tables rondes, c'est peut-être le seul lieu institutionnel ou un étudiant lors de son bilan peut même faire acte par le silence et où les enseignants prendront acte de ce silence. Et comme le disait un autre enseignant, c'est un des derniers lieux, où l'on peut encore se mettre en échec (échec au sens où S. Beckett l'emploie lorsqu'il écrit « Fail again, fail better »).. Et effectivement, il y a parfois dans ces lieux comme l'épreuve d'une pensée négative, doublée d'une négativité sans emploi (parfois difficile à prendre en charge !). Et ceci fait qu'effectivement, la pédagogie des écoles d'art est peut-être moins accessible, moins facile à saisir et appréhender que celle de sa lisibilité s'inscrit dans un espace qui ne peut pas forcément être uniquement consigné dans des textes théoriques car l'enseignement de l'école à la spécificité d'être lui-même un espace constamment en recherche et ce même en ce qui concerne les cours théoriques, un espace de recherche qui rappelle celui qu'invoquait R. Barthes pour décrire ce nouveau rapport enseigné-enseignant qu'il avait mis en œuvre au Collège de France... C'est pourquoi il est apparu que les assises des écoles d'art offriraient aussi l'occasion de souligner la spécificité de l'enseignement en école d'art.

Caroline Williams, ESI, Angoulême